

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

André Z'GRAGGEN

Chronique du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1948, tome 46, p. 64-68

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

## CHRONIQUE DU COLLEGE

On ne peut contenter tout le monde et son père, dit la sagesse des peuples : et je suis sûr que mon fougueux prédécesseur ne manquerait pas d'y souscrire, vérification faite après la parution de ses écrits. Pourquoi ? Quelques lignes compromettantes auxquelles les intéressés ne surent trouver de saveur et dont s'est emparé le ministère du salut public, sans tenir compte de la prescription ; et il y a aussi des personnes s'imaginant qu'on ne peut nuire sans toujours contredire. Ce préambule me vaudra-t-il meilleure compréhension, ou les victimes à venir me foudroieront-elles du feu de leur colère, les temps futurs me l'indiqueront sans erreur possible et avec toute la netteté désirable. Tant pis, le sort en est jeté, comme disait l'autre en passant un ruisseau.

Le premier fait à rapporter est une manifestation artistique, l'une de celles que la Maison aime à nous procurer. M. Paul Pasquier et ses acteurs jouèrent avec talent deux comédies, l'une d'Alfred de Musset : « A quoi rêvent les Jeunes Filles » — peut-on poser pareille question à des adolescents comme nous ? — et l'autre de Théophile Gautier : « Le Tricorne enchanté. » Les spectateurs prouvèrent par de vifs applaudissements et de longues rêveries la joie qu'ils eurent à ces représentations ; pour de plus amples renseignements, adressez-vous à Nicod qui se prodiguera volontiers.

Ce même jour, 27 janvier, les deux Rhétoriques fêtaient leur commun et éloquent patron, Saint Jean Chrysostome. Elles auraient bien voulu assister au spectacle annoncé et renvoyer leur fête à meilleure échéance. Cependant, les autorités compétentes, pleines de bonne volonté comme à l'ordinaire, mais non moins soucieuses du bon ordre général, voulurent se dégager le plus tôt possible d'une lourde responsabilité. Qu'il est d'ailleurs facile de les comprendre ! Tout va bien au départ ; mais le retour... la façon, l'état... hum ! Néanmoins, ne vous réjouissez pas trop vite, lecteur avide de scandale : tout a été du mieux possible, bien que l'on n'ait pas bu de camomille, comme on se l'était promis. Une classe s'en fut aux alentours de Martigny, l'autre erra vers Chamason, puis à gauche, puis à droite ; et le soir, la rentrée fut triomphale sous la conduite d'excellents échansons.

Après ces festivités, le travail reprit plus fort que jamais. Preuve en soit notre ami Bilat qui nous a révélé ses talents oratoires en un discours passionné pour l'indépendance du Jura. Par sa chaude éloquence toute nourrie de faits concrets, par ses preuves savamment disposées selon les lois d'une rhétorique éprouvée, il sut captiver nos esprits et nous faire compatir au sort de ses concitoyens : nous avons presque senti s'appesantir sur nous la lourde patte de l'ours de Berne. Après tant d'éloquence, il n'y a plus qu'à attendre maintenant les événements.

Le Chœur Mixte du Collège a mis à profit lui aussi ce temps d'intense activité pour préparer un concert en faveur de la nouvelle Chapelle catholique de Villars. Répétitions fréquentes, distributions de pastilles, énervements et sourires, rien ne fut épargné afin que les voix fussent claires et sonores et l'ensemble le plus parfait possible. Après tout ce labeur caché, le dimanche 1er février, par une belle soirée toute pleine d'étoiles, une élégante flèche rouge nous conduisait à Villars. Comme je n'étais pas de la partie, je ne puis vous dire mon jugement ; tout ce que j'ai entendu, c'est que la grande salle des fêtes du palace était comble et que par les bons soins du Chanoine Germanier, Recteur de la station, la réception qui suivit fut extrêmement cordiale et laissa à chacun un souvenir où passent encore, avec les effluves du vin chaud, des airs de jazz aux rythmes saccadés. Voici toutefois le programme de cette soirée musicale pour les historiens futurs des gloires du Chœur Mixte :

#### PREMIERE PARTIE

<i>A clamation</i>	
<i>Tu es Petrus</i>	CLEMENS NON PAPA (XVIII <sup>e</sup> s.)
<i>Surge amica mea</i>	PALESTRINA (1526-1594)
<i>O sacrum convivium</i>	VIADANA (1564-1645)
<i>Gaudent in cælis</i>	VITTORIA (1540-1613)
<i>Hymne</i>	HAENDEL (1685-1759)

#### DEUXIEME PARTIE

<i>Allegro du Trio en si b. op. 11</i>	BEETHOVEN (1770-1827)
violon, M. le Chne M. Pasquier ;	
violoncelle, M. E. Cimbri ;	
piano, M. L. Athanasiadès.	
<i>Noël est venu</i>	DARCIEUX
<i>Le soir, texte de Mce Budry</i>	BROQUET
<i>Malborough</i>	BROQUET
<i>Chanson gaie</i>	MORLEY (XVI <sup>e</sup> s.)
<i>Mon père avait cinq cents</i>	
<i>moutons</i>	HARM. DE BROQUET
<i>Patapan</i>	CHANT POPULAIRE ANCIEN

Le congé trimestriel qui, pour inaugurer une tradition que nous voulons espérer bientôt fermement établie, tomba sur les fêtes du Carnaval, fut attendu en ces circonstances avec une impatience fébrile. Pauvres internes surtout ! ils demeuraient déconfits, harassés et nerveux ; ils éprouvaient un incoercible et furieux besoin de grand air et de liberté. Aussi cette trêve fut-elle la bienvenue et leur permit-elle heureusement de

## Le Chœur mixte du Collège à Villars



prendre un peu goût à la vie. Tous s'en retournèrent chez eux, à l'exception de quelques-uns que l'éloignement trop grand de leur foyers ou les liens profonds d'un éperdu je ne sais quoi, retenaient fortement attachés au sol d'Againe.

Carnaval, temps des folies, les unes bien innocentes, les autres beaucoup moins. Je n'ai pas su en recueillir bien des échos et vous les transmettre ; retenons toutefois les prouesses de Cottier dans les batailles de confettis. A Martigny, où il déployait sa jeune et pétulante vigueur de jeune poulain échappé, n'a-t-il pas failli — ô sainte horreur ! — blesser gravement un de ses maîtres de passage dans la rue. Ceci n'eut pas de suite, sauf qu'aux leçons d'histoire, notre bouillant ami s'est fait d'une tendresse qu'on ne lui connaissait pas.

Et ce fut le Mercredi des Cendres. A notre retour, on pouvait voir Ispérian plongé dans de sombres méditations et recherchant plus que jamais la solitude propice à ses desseins. Dans cette atmosphère cendrée et pluvieuse, les classes ont retrouvé leur train monotone. C'est le Carême. Une vague de silence glacial envahit le Collège que troublent seulement des éclats de voix ou une porte claquée, signes extérieurs de la noble rage d'un haut personnage enflammé par le saint désir de nous inculquer même malgré nous les secrets de la science. Pourtant cette belle ardeur au travail n'a pu m'empêcher de prêter une oreille quelque peu indiscreète aux petits incidents de chaque jour. C'est ainsi que j'ai entendu dire que M. Michelet boitait légèrement du pied : qu'était ce ? Une humeur maligne, quelque liquide incolore, inodore et sans saveur faisant de lui un hydropode ? Le mystère n'a pas encore pu être éclairci : sachez toutefois que les philosophes aux juvéniles espiègleries — excusons-les, malgré leur dignité doctorale — font vœux et neuvaines pour un prompt rétablissement.

Puisque j'en suis à cette catégorie de gens illustres par leur amour de la sagesse, écoutez les bribes de conversation de deux de leurs plus fameux représentants. Ils m'ont prié — question d'honneur — de ne les point nommer, ce dont je m'acquitte à titre gracieux. Nos deux amis, le président à l'élégance de peuplier et Robert, son partenaire, dont je tairai le nom et le prénom, par je ne sais quelle bizarrerie du sort, en étaient venus à parler d'obésité. Le sujet les prit tellement à cœur qu'ils parièrent devant témoins que dix ans après leur maturité celui-ci serait plus avantagé de la nature que celui-là. Pari inconditionnel avec cette réserve pourtant que, si l'un des deux se faisait chanoine, il serait par le fait même hors concours. Quelle idée, n'est-ce pas de donner à ce problème tant d'importance alors qu'il y en a tant d'autres de plus sérieux à résoudre, alors que le piétinement des barbares en marche pour asservir notre libre Europe retentit déjà sourdement dans les plaines de l'Est.

La sévérité quadragésimale, à laquelle on nous avait conviés, nous apporta des manifestations empreintes d'austérité. Ce fut d'abord un magnifique voyage en la compagnie si alerte

et si gaie de Monseigneur Clabaut, évêque missionnaire dans le grand Nord canadien, qui nous apprit toute la somme de dévouement de ces prédicateurs de l'Évangile perdus dans les glaces polaires et aussi combien les petits sacrifices quotidiens de notre vie peuvent devenir un moyen d'apostolat pour qui les accomplit par amour et dans la grâce du Christ. Quelques jours plus tard, un dominicain à la vaste culture, le Révérend Père Grey, nous invitait à un autre voyage sur les traces de Moïse, de la Mer Rouge au Sinaï : pays de sable et de soleil, dont de magnifiques photographies nous révélaient les splendeurs presque inconnues. Un grand et cordial merci, au nom de mes camarades, aux brillants conférenciers. Une séance récréative, avec le concours des Cavallini, vint mettre une note comique entre ces manifestations fort graves. Durant l'après-midi les petits — pour une fois on leur avait réservé en exclusivité un spectacle à leur portée — s'en donnèrent à cœur joie. Le soir, les grands, pleinement conscients de leur dignité, ne dédaignèrent pas d'assister, eux aussi, à ces démonstrations funambulesques. Ils y prirent même un certain intérêt à en juger par les nombreuses cartes dédicacées qu'ils en rapportèrent.

Je ne saurais terminer mon récit sans vous présenter la jeune et déjà célèbre merveille que tout le monde connaît sous le nom de Pilule. Le cher ami en fait des siennes : on ne les compte même plus. Heureusement que M. Berclaz, dont le dévouement ne se lasse jamais, a bien voulu accepter de lui prodiguer les conseils de sa sagesse.

Le Carême nous a ramené également un condisciple dont nous déplorions l'absence au début de l'année, le distingué vice-président des Nombriens, société philanthropique qui eut jadis, avant sa dissolution, une profonde influence sur le monde des gens de bien. Sarrasin, donc, pour l'appeler par son nom, après six mois d'absence, a repris rang parmi nous. Chose curieuse, il a passé de A en B et continue de mettre en pratique la formule souvent susurrée jadis : « Sarrasin, tu rêves. »

On m'annonce encore, au moment où je cherche avec désolation mon point final, que Ravussin, soucieux de sa santé, prend l'habitude de boire après le repas de midi un peu de vin prélevé sur la table directoriale et parfois de l'huile de même provenance. Il ne s'en porte que mieux, pour la gloire de la poésie.

Mais voici approcher la Saint-Thomas : il est temps que je me retire et cède ma place — inconfortable, vous pouvez m'en croire — à plus sage que moi. Le vaisseau est prêt ; les voiles au vent, il ne me reste plus qu'à lever l'ancre et à partir pour des pays plus heureux.

André Z'GRAGGEN, Rhét.